

Ce document est la transcription révisée, chapitrée et illustrée d'une vidéo du MOOC UVED « Environnement et développement durable ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres à l'intervention orale de l'auteur.

La décroissance ou les limites du développement durable

Luc SEMAL

Maître de Conférences – Muséum national d'Histoire naturelle

1. Remise en contexte historique

Depuis le début des années 1970, l'une des idées les plus originales introduite dans le paysage politique par la pensée écologiste est l'idée qu'il existe des limites à la croissance, économique mais aussi industrielle, démographique, des pollutions, de la consommation des ressources... C'est une idée potentiellement très subversive parce qu'elle pourrait nous amener à radicalement changer nos manières de concevoir l'avenir de nos sociétés. C'est une idée qui a été progressivement mise à distance, comme euphémisée par l'institutionnalisation du développement durable qui a construit une grande part de sa légitimité sur l'idée qu'une croissance verte était possible. Mais c'est une idée qui, après avoir été mise à distance, est remise au goût du jour depuis à peu près le début des années 2000 autour du mouvement de la décroissance, autour de ce mot assez provocateur, assez atypique dans le paysage politique de « décroissance ».

2. Origine du mot

Les premières utilisations du terme de « décroissance » remontent aux controverses qui ont suivi en 1972 la publication du rapport au club de Rome, dit rapport Meadows, sur les limites à la croissance. Les auteurs de ce rapport expliquaient qu'après des décennies de

croissance rapide, l'humanité atteignait un seuil au-delà duquel la croissance ne serait plus ni possible - à cause des limites de la finitude des ressources -, ni possible, ni souhaitable.

Dans les controverses qui ont suivi, plusieurs auteurs ont donc appelé à la stabilisation de la croissance, à la croissance zéro, à un ralentissement de la croissance. Dans ces débats, au cours de ces débats, certains auteurs ont commencé à affirmer l'idée que puisque le niveau de consommation des pays occidentaux était déjà insoutenable, ces pays riches ne pouvaient pas se contenter d'une stabilisation de la croissance. Ils devaient plutôt aller vers une croissance négative ou une inversion de la croissance ou une décroissance.

Le mot est utilisé ponctuellement dans ces années 72 - 73 - 74, mais au milieu d'autres termes sans qu'il soit spécifiquement identifié ou stabilisé. La stabilisation de ce terme va arriver plus tard, en 1979, à l'occasion de la traduction en français de l'ouvrage d'un économiste roumain, Nicholas GEORGESCU-ROEGEN. Nicholas GEORGESCU-ROEGEN, à l'époque, est un économiste internationalement reconnu mais aussi un économiste hétérodoxe, un peu iconoclaste, qui a consacré une grande part de ses recherches à essayer d'anticiper ce que pouvait signifier pour l'humanité la finitude des ressources fossiles. L'une de ses principales conclusions était que les décennies de croissance qu'avait connues l'humanité étaient une exception dans l'histoire, une exception qui allait prendre fin, une parenthèse qui allait se refermer. Il était urgent d'anticiper cette fermeture. Les décennies de croissance qu'avait connues l'humanité seraient suivies par des décennies de déclin, c'est le terme qu'il utilisait en anglais.

À l'occasion de la traduction de ce recueil d'articles en français, certains auteurs comme Jacques GRINEVALD notamment l'aident à trouver un autre terme. Le terme qui va émerger sera celui de décroissance. C'est un terme évidemment provocateur, choisi pour cela mais c'est un terme qui traduit bien son idée, sa théorie économique selon laquelle la décroissance plus qu'un choix devient un destin pour l'humanité dès lors que les ressources fossiles sont en quantité finie sur la planète.

3. L'idée de décroissance

Ce terme de décroissance ne va pas faire école et ne va pas retrouver beaucoup d'écho en 1979. Pendant plus d'une vingtaine d'années, il va passer relativement inaperçu jusqu'à ce qu'en 2002, il inspire un mouvement social qui va se revendiquer de ce terme de décroissance et qui va se construire sur une critique forte du développement durable ou plus précisément de ce qu'est devenu le développement durable avec les années, à travers ce qui est dénoncé comme une vaste opération de greenwashing. Le développement durable, en s'institutionnalisant, est devenu finalement l'un des principaux véhicules de l'idée d'une croissance verte qui, pour les partisans de la décroissance, est une impossibilité matérielle dans un monde fini.

A partir de 2002, le terme de décroissance va cristalliser ce mouvement social qui va s'exprimer dans une multitude de publications, dans une multitude d'ouvrages, de revues, d'associations, d'initiatives locales, de groupes locaux, de petits partis politiques, etc. Dans tous ces ouvrages, dans tous ces groupes, il va y avoir des idées récurrentes :

- L'idée que le développement durable n'est pas parvenu à tenir ses promesses, par exemple ;
- L'idée aussi que l'approche du pic pétrolier allait nous imposer une réduction drastique de nos consommations d'énergie et allait nous imposer des formes de relocalisations en urgence ;
- L'idée que le réchauffement climatique, par son ampleur, nécessitait des réponses bien plus ambitieuses que ce que proposaient les institutions nationales et internationales ;
- Et aussi, après 2008 – 2009 et la crise économique mondiale, l'idée que de toute façon, le retour d'une croissance forte dans les pays occidentaux apparaît de plus en plus improbable.

Tout ça, ce sont des idées qui vont être véhiculées dans tous ces ouvrages, dans toutes ces publications. Au sein de cette profusion de publications, il peut être difficile de trouver, de faire émerger les idées fortes. Alors on peut se demander : qu'est-ce que la décroissance si on est confronté à cette nébuleuse, cette galaxie d'ouvrages ?

4. Cadrage de la décroissance

Qu'est-ce que la décroissance ? De quoi parle-t-on quand on parle de décroissance ? Il y a plusieurs réponses possibles, des plus pragmatiques aux plus cosmiques.

Le niveau le plus pragmatique la décroissance est d'abord l'expérimentation de modes de vie qui seraient non dépendants de la croissance, qui seraient plus orientés vers la recherche de la sobriété ou de l'autonomie dans une optique de relocalisation. Mais la décroissance est aussi un mouvement social, porteur de revendications, qui va mobiliser des militants et des citoyens pour essayer de changer le cours des choses en s'opposant par exemple aux projets qui incarnent le plus la croissance verte, comme par exemple les grands projets inutiles et imposés (ex : aéroport de Notre-Dame des Landes).

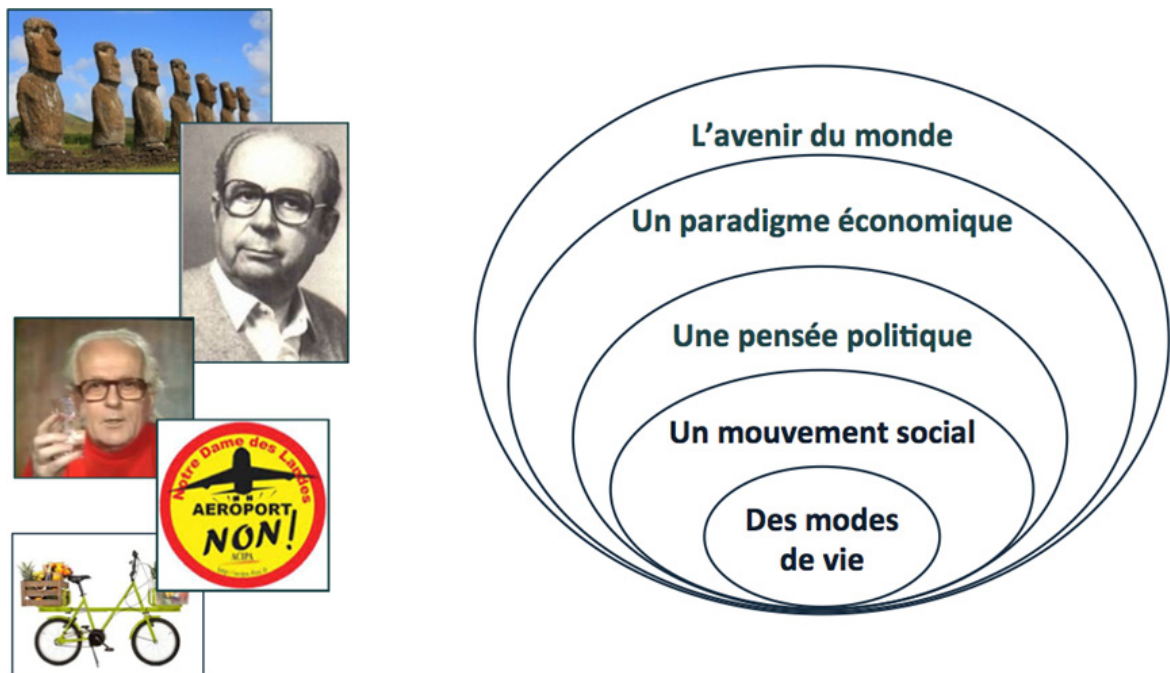
La décroissance est aussi une pensée politique qui renoue avec l'idée typiquement écologiste des limites à la croissance mais qui va aussi insister sur le fait que la décroissance est devenue une condition sine qua non de la justice sociale et de la redistribution. La décroissance est d'abord celle des populations les plus riches dans les pays les plus riches.

La décroissance est aussi un paradigme économique qui insiste sur la dimension inéluctable de la fin des énergies fossiles et donc de la croissance.

Au niveau le plus cosmique, la décroissance est une réflexion sur l'avenir de l'humanité, une réflexion philosophique et anthropologique sur l'avenir de l'humanité après la fin de la période d'exubérance énergétique et matérielle que nous connaissons actuellement. Que restera-t-il de nos civilisations industrielles ? De nos grandes civilisations industrielles ? Une fois que toutes les énergies fossiles auront été consommées ou une fois que nous aurons réussi à nous défaire de ces énergies fossiles de manière plus volontariste ?

5. Conclusion

De ses aspects les plus pragmatiques à ses aspects les plus philosophiques, la décroissance est une oscillation perpétuelle entre l'anticipation d'un destin et la formulation d'un projet. Le destin est celui de l'anticipation de la fin inéluctable des ressources fossiles qui d'une manière ou d'une autre s'imposera à nous, à laquelle nous devons nous adapter d'une manière ou d'une autre. Le projet, en revanche, est celui de l'espoir qu'il est possible d'imaginer des organisations sociales aussi désirables, aussi souhaitables que possible dans cette situation de contrainte énergétique et matérielle forte. C'est l'espoir utopique d'une société de sobriété heureuse ou d'abondance frugale.



Les poupées russes de la décroissance